

# Saison 2021 - 2022

Festival Mouvements d'altérité  
1 > 24/10

Amanda & Stefano (St Nicolas)  
8 & 10/12

Atelier Professionnel  
Christian Geoffroy Schlitter et Julie Kazuko Rahir  
10 > 22/01

Final Cut  
Myriam Saduis  
11 > 23/01

Le Site  
Nicolas Mouzet Tagawa  
22/02 > 2/03

Détester tout le monde  
Thibaut Wenger & Adeline Rosenstein  
9, 11, 12/03

À ce qui manque  
Chloé Winkel  
26/04 > 7/05

Billetterie: [billetterie@oceannord.org](mailto:billetterie@oceannord.org) - Téléphone: 02 216 75 55 - Site: [oceannord.org](http://oceannord.org)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Théâtre, de la Loterie Nationale, de taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, de la COCOF, Service de la Culture et du Tourisme, de la Commune de Schaerbeek, échevinat de la culture, Wallonie-Bruxelles International.

Partenaires atelier 210, Article 27, Passe à l'acte, Ithac, Les Amis d'Aladdin, Lycée Émile Max, La Manufacture (Lausanne), Pierre de Lune

## THÉÂTRE OCÉAN NORD

Espace de travail et de création

### JOURNAL 90

*Notre tâche (ou bien tout le reste sera pure statistique et affaire d'ordinateur) est de travailler à la différence.*

Heiner Müller

#### L'équipe

direction artistique **Isabelle Pousseur** / directeur adjoint **Tarquin Billiet** /  
administration **Patrice Bonnafoux** /  
images, divers **Michel Boermans** /  
coordination **Juliette Framorando** /  
relations public scolaire et associatif **Romain Cinter** avec **Diana David** /  
direction technique **Nicolas Sanchez** / intendance **Mina Milienos**

## Et si nos fragilités étaient notre force commune ?

Entretien avec **Laurent Ancion**

« *La littérature* », écrivait Roland Barthes, « s’origine dans nos vérités ». Il en va assurément de même au théâtre. Pour son tout premier spectacle comme metteure en scène, *Chloé Winkel s’appuie sur l’histoire qu’elle connaît le mieux : la sienne*. À ce qui manque s’inspire de sa propre expérience d’un deuil longtemps impossible : celui de sa chère grand-mère, disparue alors que la petite fille avait 12 ans, en 1996. *Chloé, de toutes ses forces, refusera ce monde d’adultes où l’on perd les gens qu’on aime. Pendant deux ans, elle ne soufflera pas les bougies de son anniversaire. «Je ne voulais plus grandir», dit-elle. Et surtout, elle développe un trouble anorexique que l’adulte qu’elle est aujourd’hui comprend comme un défi alors lancé aux certitudes de sa famille. La mort, au beau milieu du jeu de quilles : ainsi pourrait-on résumer* À ce qui manque, un premier spectacle qui convoque tout à la fois les souvenirs réels de Chloé et un imaginaire débridé, aux visions puissantes, comme peuvent en fabriquer les enfants et les poètes. Entre La classe morte de Tadeusz Kantor et L’intruse de Maurice Maeterlinck – qui a directement inspiré la metteure en scène –, *Chloé Winkel convoque tout le monde autour de la table d’anniversaire : la grand-mère, le père, l’aïeul, la petite fille, la Mort et même un Jésus échappé de sa croix. «Il y a beaucoup de moi : j’ai voulu réécrire mon histoire, la transcender, l’utiliser comme source et matière de la création», explique-t-elle. «Mais on est bien dans l’imaginaire théâtral!»* Et plutôt deux fois qu’une, puisque même les armoires servent de porte d’entrée à la salle à manger.

**Laurent Ancion**  *Estimes-tu que la création du spectacle a commencé... quand tu avais douze ans ? Le portes-tu en toi depuis lors ?*

**Chloé Winkel**  Haha ! Tout dépend de ce qu’on entend par « création ». Si on parle du spectacle au sens propre, non. Mais si on parle d’un mouvement de la vie qui m’amène aujourd’hui à créer *À ce qui manque*, alors oui, absolument ! La mort de ma grand-mère m’a forgée en tant que toute jeune femme. Son décès était le premier que je vivais avec ce rapport de proximité. La mort d’un proche est à la fois un événement très commun et très intime. Je me souviens m’être posé des questions qui sont finalement au cœur du spectacle aujourd’hui. J’avais 12 ans et j’ai pris conscience de notre naïveté, de notre fragilité, de notre impuissance face à l’irréversible et l’éphémère, face à notre propre mort annoncée. Comme j’avais très peur de perdre ceux que j’aimais, je leur écrivais des cartes pour leur dire mon amour. Comprendre que les choses ont une fin, c’est extrêmement angoissant. J’ai retrouvé des petits mots que j’avais écrits avant la mort de ma grand-mère : « Si elle devait mourir, elle me manquerait terriblement, ça serait si triste. » Des écrits à l’eau de rose !

**LA**  *Au décès de ta grand-mère, tu opposes une sorte de refus ?*

**CW**  Oui, c’est exactement ça : un refus. J’y mets énormément d’énergie. Je refuse d’être dupe, de participer au jeu des adultes qui me semblent atteints de cécité. Avec la disparition de cette grand-mère, la famille, ce « tout incommensurable », se voyait amputée d’un élément

# À ce qui manque

## Chloé Winkel

fédérateur. Je ne voulais pas oublier cet être aimé. Je ne voulais pas disparaître moi aussi. Je ne voulais donc pas grandir. Je voulais stopper net la machine et que tout soit comme avant. Ma grand-mère était d’origine russe, au caractère bien trempé. Elle avait un côté dramatique et théâtral, comme l’ont parfois les gens de l’Est. J’adorais ses histoires mirobolantes et farfelues sur nos ancêtres. Elle était très investie dans le mouvement féministe et avait notamment participé à la création de la maison pour les femmes battues, à Bruxelles. Chacun d’entre nous crée ses propres mécanismes de défense. Ma réponse face à ce choc, à ce manque, s’est avérée être la fuite : fuite de mon propre corps, mais plus encore du corps familial et du corps social dans lesquels je décalais de l’absurdité, de l’aveuglement, une forme de ronron infernal. Et cette fuite a pris les traits d’une maladie, l’anorexie. En prenant le contrôle sur mon corps et en m’imposant un système de règles rigides, un rituel de contraintes, j’avais la sensation d’une toute puissance : j’étais la « Reine d’un Royaume du Contrôle » où seul mon imaginaire régnait. Se retirer en soi pour se bâtir une prison protectrice et paradoxalement devenir son propre bourreau, son propre géolier. Une révolte silencieuse où le corps parle.

**LA**  *Très vite, tu transformeras cette souffrance et cet appel en écriture. Mais c’est en montant L’intruse de Maurice Maeterlinck que*

## 26 > 30/04 & 03 > 07/05 représentations à 20:30 Sauf mercredis à 19:30, jeudi 28/04 à 13:30

**Covid 19 - Les conditions d'accueil du public sont déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations et reprises sur notre site.**



photo famille

*tous ces éléments vont converger vers la création...*

**CW**  Oui, j’ai monté *L’intruse* en 2013, c’était mon exercice de fin d’études à l’ESACT, à Liège, où je me suis formée comme comédienne. La rencontre avec ce texte a clairement polarisé toutes les interrogations que je portais en moi. Et il constitue aujourd’hui l’un des socles de la dramaturgie d’*À ce qui manque*, qui en reprend plusieurs motifs. La pièce fait partie de ce qu’on appelle *La petite trilogie de la mort*, où le dramaturge gantois convoque à chaque fois le personnage de la mort. J’ai reconnu mes sensations d’enfance dans *L’intruse*. Dans un vieux château, un vieillard aveugle est le seul à sentir l’arrivée de la mort – « l’intruse » – qui va venir chercher la mère, au plus mal après son accouchement. À l’exception des petites filles, tous les personnages, pourtant doués de la vue, semblent figés dans leurs certitudes, comme dans une gangue de cire. L’aïeul « voit » les signes, il est le seul à pouvoir interpréter le bruissement des arbres, le silence des oiseaux, l’entrée du froid dans la salle. On est à la fois dans un monde étrange, où tout glisse, et

le concept de « dramaturgie nomadique ». Ce que j’en ai retiré, c’est l’idée d’une écriture ouverte, qui explore des champs très différents et crée son propre réseau de sens pluriels. Ce terme de « nomadisme », en opposition avec « sédentaire », m’a beaucoup plu, même si je ne prétends pas y arriver ! Mais depuis que je suis toute jeune, j’ai toujours eu besoin de faire plein de trucs différents, de rencontrer des gens d’univers éloignés les uns des autres. *À ce qui manque* est le reflet de toutes ces rencontres, qu’elles soient littéraires, humaines, visuelles... J’ai envie de rendre hommage à tout ce qui me nourrit. Dans ma vie, je préfère ouvrir de nouveaux chapitres plutôt que d’en fermer. L’écriture du spectacle, qui est aussi aux mains des acteurs et actrices, est certainement le reflet de cette ouverture.

**LA**  *Avec tous ces univers qui s’entrecroisent, on pense aussi à James Ensor, à la joie de faire coexister l’impossible, la vie et la mort, le visible et l’invisible. Parmi les multiples chapitres de ta vie, tu as d’abord étudié l’Histoire de l’art. On sent qu’À ce qui manque est aussi nourri d’un sérieux goût pour l’image !*

**CW**  C’est vrai, le pouvoir de l’image est très important chez moi. J’ai toujours été fascinée par les peintures religieuses, par le choc tragique qu’elles comportent. Petite, j’adorais déjà aller dans les églises, j’emmenais mes parents de force pour qu’on regarde les histoires atroces des saints et des martyrs ! C’est un plaisir assez spécial... Mais je pense que j’y lisais des choses importantes pour moi. Aujourd’hui, je retrouve ce même trouble et cette même inspiration devant l’œuvre du Belge Michaël Matthys ou la force des corps modelés par Berlinde de Bruyckere. Les frontières s’y estompent entre les deux rivages, celui de la vie et de la mort.

**LA**  *C’est sans doute à ce voyage, entre les deux rives, que nous convie À ce qui manque ?*

**CW**  Oui, la question du deuil y est centrale. À travers l’histoire sans cesse recommencée de cette petite fille qui ne veut pas souffler ses bougies d’anniversaire, c’est la question de l’acceptation de la fragilité qui est interrogée. Comment accepter que les autres soient mortels ? Que nous le sommes nous-mêmes ? Le temps collectif du deuil semble s’effacer dans nos sociétés. Chacun fait un peu son deuil dans son coin, comme s’il ne fallait pas déranger les autres avec cela. C’est comme si l’on devait tout surpasser : tout est mis en place pour nous faire oublier notre condition d’« êtres fragiles ». L’exposition de cette sensibilité est mal reçue dans nos sociétés contemporaines qui la considèrent comme un frein à la productivité, une erreur de la nature. Pour moi, c’est justement cette fragilité qui crée du lien, fait communauté et active la créativité relationnelle.

Texte ér mise en scène Chloé Winkel. Avec des extraits de texte de L’Intruse &amp; Le Sablier de Maurice Maeterlinck. Inferno d’August Strindberg. (La Mort de la Phalène de Virginia Woolf). Conférence de Jacques Lacan du 13 octobre 1972 à la Grande Rotonde de l’Université catholique de Louvain.

Avec Delphine De Baere, Thomas Dubot, Boris Prager, Fabrice Rodriguez, Chloé Winkel, Ghislain Winkel. Aide à la mise en scène / regard extérieur. Jean Baptiste Delcourt – Scénographie Irma Morin – Costumes Pauline Miguet – Lumières Rachel Simonin – Son Antonin Simon

 Production Théâtre Océan Nord en coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles / Service Théâtre, taxshelter.be, ING et Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, Théâtres de la Ville de Luxembourg dans le cadre de la résidence de fin de création Capucins Libre Remerciements : Brussels Balkan Orchestra


© Richard Pelletier

# Détester tout le monde

Spectacle jeune (et moins jeune) public à partir de 14 ans

## Adeline Rosenstein/Thibaut Wenger

## Tout l’art d’accommoder l’Oreste

Depuis près de 2500 ans, un jeune homme attend patiemment de pouvoir rentrer chez lui. Oreste vient de venger l’assassinat de son père Agamemnon et se cache dans le temple d’Apollon, en espérant qu’Athènes lui rouvre ses portes. Mais peut-on pardonner à un fils qui a tué sa mère (Clytemnestre) et son amant (Égisthe) ? Tendue comme un élastique depuis 458 avant notre ère, la trilogie tragique d’Eschyle n’a pas pris une ride, puisqu’il y est question de malédiction et de démocratie balbutiante. Et sous la plume d’Adeline Rosenstein, l’œuvre connaît un nouveau ravalement de façade – sinon une totale rénovation. Rebaptisée *Détester tout le monde*, cette trilogie tragique, la seule qui nous soit parvenue dans son intégralité de l’Antiquité, n’est pas racontée en trois jours dans un amphithéâtre de pierre, mais en moins d’une heure sur un plateau contemporain, par trois comédiens qui tiennent tous les rôles.

« Notre compagnie Premiers Actes, en résidence au Nouveau Relax-scène conventionnée de Chaumont, en France, a reçu pour mission de créer un spectacle léger, facile à transporter, à destination de la jeunesse », explique le metteur en scène Thibaut Wenger, en plein travail au Théâtre Océan Nord. « J’avais d’abord pensé adapter la nouvelle *Michael Koblhaas* de Heinrich von Kleist, qui aborde la notion de justice de façon particulièrement furieuse. Puis, en discutant avec Adeline Rosenstein, avec qui j’avais déjà travaillé sur l’adaptation partielle de *Woyzeck* de Georg Büchner, nous avons pensé à quelque chose qu’elle fait dans la vie : le soir, elle raconte les grandes histoires à ses enfants, et notamment *L’Oreste* ! Puisque ses deux fils étaient captivés, pourquoi ne pas passer à la vitesse supérieure ? » Aussitôt dit, aussitôt démarré : Adeline Rosenstein, conteuse de nuit,

mercredi 09/03 19:30

vendredi 11/03 20:30

samedi 12/03 20:30

**Covid 19 - Les conditions d'accueil du public sont déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations et reprises sur notre site.**

lance les éléments narratifs dans l’essoreuse pour n’en garder que la trame et les questions essentielles. La langue elle-même est passée à la centrifugeuse : Oreste est rebaptisé Reste. Son ami Pylade devient « P’lade, son pote, bonne pâte », Argos devient ‘Rgos et Delphes, Dolphes. « Adeline a inventé une espèce de langue rabotée, à la fois rapide et engourdie », s’amuse Thibaut. « Et une des spécialités de ‘Reste, ce sont les jeux de mots débiles. Et on peut dire qu’Adeline est vraiment championne en la matière! » On ajoutera encore, pour en juger, qu’Agamemnon, le père d’Oreste, est rebaptisé « Papasympaquandmême, non ? ». Ou encore que la Pythie, oracle un peu effrayant chez Eschyle, devient ici « la Madame Pyhtie, une prétrasse toute automatisée ».

« Cette adaptation est presque une blague. Tout est vraiment parti du plaisir qu’ouï eu mes enfants à écouter des histoires un peu *gore*, le soir venu », sourit Adeline Rosenstein. « À l’arrivée, ce n’est pas un résumé, je dirais plutôt que c’est un détournement. Je pars des éléments narratifs d’Eschyle pour confronter les ados aux questions qui m’obsèdent : la question de la légitimité de la vengeance, les notions d’exil, de persécution, de courage... Ce sont des éléments qu’on retrouve dans mon *Laboratoire Poison*, mais ils concernent évidemment la jeunesse aussi. La question de la fidélité à ses opinions, du tiraillement entre l’honneur et l’envie de pardonner, c’est une dialectique bien connue des cours de récré ! » Et si la paix des plaines de jeux n’était jamais qu’un laboratoire de démocratie ?

Pour sa première incursion dans le jeune public, le metteur en scène Thibaut Wenger a lui-même choisi une forme ludique, un pur terrain

### Écoles, associations : préparez votre venue!

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu’il-elles sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation : exploration des thématiques, discussions et échanges.

Intéressé·e ? Contactez-nous au :  
02/242 96 89 – contact@oceannorth.org

de jeu pour trois acteurs. « Le texte d’Adeline ne se tracasce pas de la façon dont il va pouvoir être mis en scène – et c’est tant mieux », explique-t-il. « Je pense même que cela a beaucoup amusé Adeline de nous lancer le défi de jouer près de vingt personnages à trois acteurs, et de voir comment on allait y survivre ! »

Pour ne pas se noyer sous les flots de mots, Thibaut a choisi de convier le théâtre dans le théâtre. En scène, on découvre un trio de comédiens itinérants, qui ne seront pas avars de leur sueur pour incarner tout ce petit monde peuplé d’hommes et des dieux. « Notre univers dialogue avec celui du *Voyage des comédiens*, le film de Theo Angelopoulos : une caravane arrêtée au bord d’un terrain vague, du théâtre pauvre, trois gugusses qui jouent tout le monde. » Les dieux ? Leurs prophéties ou leurs quatre volontés peuvent sortir d’une machine à chewing-gums. On tourne la manette et c’est parti pour un tour de carrousel. « L’écriture me fait presque penser aux Monty Pythons. C’est assez loin de mon monde théâtral habituel ! », rigole le metteur en scène.

Bien sûr, sous ses airs de pantalonnade, mêfiez-vous de la farce qui fait mouche ou du gros gore qui tâche : l’ADN de *L’Orestie* et le destin funeste des Atrides coulent bel et bien dans les veines de nos trois troubadours d’un autre genre. « Comme le rappelle la metteure en scène Irène Bonnaud, qui a souvent traduit Eschyle, les tragédies antiques sont elles-mêmes un collage hétéroclite de différents niveaux de langue », reprend Adeline Rosenstein. « Le français rend rarement justice à ces jeux linguistiques antiques qui mêlent le langage liturgique, le style de différentes régions et de différentes époques. Il faut y voir des œuvres mobiles et vivantes, pas des antiquités compassées. »

Cette dynamique va comme un gant (de boxe) à Thibaut Wenger, dont les mises en scène adorent ferrailer avec les classiques pour voir ce que nous révèle leur cœur mystérieux. Avec ‘Reste, il retrouve un personnage tel qu’il les affectionne chez Tchekhov ou Ibsen : des êtres torturés par leur (mauvaise) conscience, confrontés à leurs responsabilités et à leurs désirs. « La mauvaise conscience est très présente chez Eschyle. ‘Reste s’en veut. Et il est un peu lâche », confirme Thibaut. « Par exemple, il aurait volontiers échappé à l’oracle qui exigeait de lui qu’il

venge son père. Mais il ne peut pas se débiter : il est coincé entre le monde des hommes, sa volonté, ses envies et différentes générations de dieux qui n’ont d’ailleurs pas tous le même avis. » La solution a tout ce grand chambard ? « Athènes », répond Eschyle, qui en profite pour faire réfléchir la cité à son organisation politique – la démocratie –, tout en lui rendant hommage.

mercredi 09/03 19:30

vendredi 11/03 20:30

samedi 12/03 20:30

**Covid 19 - Les conditions d'accueil du public sont déterminées conformément aux directives officielles en vigueur au moment des représentations et reprises sur notre site.**

venge son père. Mais il ne peut pas se débiter : il est coincé entre le monde des hommes, sa volonté, ses envies et différentes générations de dieux qui n’ont d’ailleurs pas tous le même avis. » La solution a tout ce grand chambard ? « Athènes », répond Eschyle, qui en profite pour faire réfléchir la cité à son organisation politique – la démocratie –, tout en lui rendant hommage.

*L’Orestie*, ce n’est pas seulement le cycle de la violence et des représailles », observe Thibaut, « c’est surtout l’histoire des efforts qui visent à mettre un terme à ce cycle. Il ne s’agit pas de confronter les jeunes spectateurs à du gore, mais de leur proposer une question : comment doit-on s’organiser pour mettre fin à la logique de vengeance ? Eschyle en profite pour développer une ironie un peu critique – déjà – sur le fonctionnement démocratique. Adeline s’amuse beaucoup avec cette fin, en proposant toute une série de saynètes qui montrent le casse-tête du changement vers une société basée sur le respect des droits individuels – alors qu’elle vient d’une société totalement militarisée et autoritaire. »

2500 ans plus tard, la ville d’Athènes accordera-t-elle l’asile politique à Oreste ? En le surnommant « ‘Reste », *Détester tout le monde* semble indiquer sa préférence. Et si la démocratie s’invente et s’expérimente sous la plume d’Eschyle, elle a bien de quoi rester au centre de nos préoccupations en 2021.

**Laurent Ancion**  *Estimes-tu que la création du spectacle a commencé... quand tu avais douze ans ? Le portes-tu en toi depuis lors ?*

Commande d'écriture à Adeline Rosenstein Mise en scène Thibaut Wenger Interprétation Nina Blanc, Mathieu Besnard, Thibaut Wenger Chantons! Grégoire Letouvet – Scénographie Boris Dambly Lumières et sons: Mathieu Ferry, Geoffrey Sargis, Nicolas Sanchez Costumes Hugo Favier Administration Patricia Bonnafoux

Production Raïstole Théâtre &amp; Premiers actes, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. En coproduction avec Le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont. Avec le soutien de la Montagne Magique, de Pierre de Lune et du Théâtre Océan Nord

Ce spectacle a été créé le 14 novembre 2019 au Nouveau Relax à Chaumont.